

L'autre Parole

La collective des femmes chrétiennes et féministes

Le temps de vivre...



NO 110, ÉTÉ 2006

Som-mère

Liminaire, <i>par Louise Garnier</i>	p. 3
À propos du voyage ad limina des évêques de l'Église canadienne, <i>par Yvette Laprise</i>	p. 4
Marche mondiale des femmes 2005, <i>par Léona Deschamps</i>	p. 6
« Fragile liberté », <i>par Louise Melançon</i>	p. 7
Rallye-recherche sur les femmes, <i>par Aline Banville</i>	p. 9
« Au vent du large », <i>par Danielle Guay</i>	p. 10
Écrire mon histoire, <i>par Monique Dumais</i>	p. 13
La méditation chrétienne, <i>par Françoise Beaudet</i>	p. 15
Sacrée évolution!, <i>par Lise Durocher</i>	p. 18
Parlons d'immigration, <i>par Monique Dumais</i>	p. 20
Entre le mythe et la réalité: Françoise Giroud, <i>par Monique Hamelin</i>	p. 23
Diversité de foi et égalité de droits <i>par Monique Dumais</i>	p. 25
« L'égorgeur de Westminster Bridge », <i>par Marie Gratton</i>	p. 26
En attendant les mémoires de Pauline..., <i>par Monique Hamelin</i>	p. 28
Commentaire, <i>par Louise Melançon</i>	p. 30
Chat-en-ligne avec copine, <i>par Francine Dumais</i>	p. 31
À lire ou à feuilleter, <i>par Monique Hamelin</i>	p. 33
« My Grandfather's blessings », <i>par Marie Gratton</i>	p. 34
On nous écrit	p. 36
Billet: La Ruah souffle toujours! <i>par Aïda Tambourgi</i>	p. 37
Saviez-vous que..., <i>par Yvette Teofilovic</i>	p. 38

PHOTO DE LA PAGE COUVERTURE: Monique Hamelin

Liminaire

L'été...de quel été s'agit-il?
Quand c'est l'été ici c'est aussi
l'hiver ailleurs.
L'été pour toi ou l'été pour elle
ou leur été ?
Temps d'arrêt pour les unes et temps
d'effervescence pour les autres.
Temps de voyage, de pérégrination
Temps d'intériorité, d'immobilité.
Été pluvieux ? Été froid ? Déception,
impuissance.
Saison de deuil au soleil, saison d'a-
mour sous la pluie.
Été en ville, à la mer, à la montagne,
ailleurs...
Été pour rien
Inégal été !

Un rythme de saisons offert à mes
sens
Saisons aussi en mon monde intérieur.
Nos étés intérieurs, sublimes moments
Accessibles à toutes et à tous.

Mais partout cette même énergie
de la terre.

Selon la vision *taoïste* de l'univers,
chaque saison a son propre élément et
chaque élément est en lien avec un or-
gane du corps qui, à son tour, est le
lieu des émotions qui lui sont asso-
ciées.
Ainsi, l'élément feu appartient à l'été.
Les organes les plus interpellés sont le
cœur, le péricarde, du côté **ying** ou in-
térieur et le triple réchauffeur et l'in-

testin grêle, du côté **yang** ou extérieur.

Le Feu , le *SHEN* c'est le domaine de
la conscience, de l'esprit.
En équilibre, nous sommes joie et
pouvoir créatif.
En déséquilibre, c'est le vide et parfois
le désespoir.
Pour les *taoïstes*, comme il n'y a pas
d'été sans printemps, il n'y a pas de
feu sans bois. Le bois est l'élément du
printemps.
Le bois alimente le feu qui alimente la
terre par ses cendres qui alimente le
métal qui alimente l'eau...Ainsi va le
cycle nourricier des éléments **DANS
LA MÉDECINE CHINOISE.**

Si le cœur est le véritable siège de la
conscience.
Prenons conscience... Ne serait-ce
qu'en observant la vie en soi, par l'in-
termédiaire de notre respiration. Pre-
nons conscience du rythme fondamen-
tal de la vie, de la source de la
vie...Ce n'est pas moi qui respire,
c'est la respiration qui arrive d'elle-
même.

Quelle que soit la couleur, l'odeur, la
chaleur de notre été, célébrons la Vie
dans cette saison du cœur où il est pos-
sible de passer du manque de sens à sa
plénitude, en célébrant en toute simpli-
cité la qualité de chaque instant.

Louise Garnier
Comité de rédaction

À PROPOS DU VOYAGE AD LIMINA DES ÉVÊQUES DE L'ÉGLISE CANADIENNE

Yvette Laprise, *Phoebe*

Durant la première quinzaine de mai, nos évêques se sont rendus à Rome pour rendre compte de leur ministère. En tant qu'évêques, quel visage de notre Église ont-ils présenté aux autorités romaines ? À quelles ressources avaient-ils puisé ?

Au début du printemps, la Conférence Religieuse Canadienne (CRC) représentant l'ensemble des congrégations religieuses tant féminines que masculines, offrait à l'adresse de l'ensemble de l'Épiscopat canadien le résultat d'un sondage intitulé *Message à nos évêques à l'occasion de leur visite ad limina 2006* et auquel avaient participé 60% des communautés. Par ce geste, lit-on dans l'introduction, « nous voulons vous partager nos inquiétudes, notre questionnement, nos souffrances, de même que ceux que portent les frères et sœurs que nous rencontrons. Nous le faisons dans la foi, au nom de notre conviction en une Église-communion, Peuple de Dieu, fidèles à Jésus et à son Évangile ». Ce message qui, au départ, devait demeurer confidentiel se retrouve, *je ne sais par quel tour de l'Esprit*, étalé sur la place publique. On y apprend que le document n'a pas reçu l'accueil attendu. Les deux évêques, appelés à commenter ce refus se contentent de dire : « Ça va bien dans mon diocèse. On n'a pas besoin d'éclairage supplémentaire ». Comment comprendre cette attitude de non-recevoir de nos chefs religieux ? Comment comprendre leur non recon-

naissance de la compétence de leurs plus proches collaborateurs en Église ?

J'ai lu *le message à nos évêques* et je l'assume entièrement, à deux titres principaux : comme religieuse et comme ex-travailleuse à la CRCQ durant quelques années. Je regrette cependant que le document ne porte pas la signature de tous les auteurs et auteures. Il me semble que la présence d'une touche féminine méritait d'être soulignée. Je l'assume aussi comme membre de *L'autre Parole*, une association de femmes féministes et chrétiennes qui, depuis 30 ans, luttent pour que les femmes soient reconnues à part entière dans une Institution qui, après les avoir reçues au baptême comme filles de Dieu, au même titre que les fils de Dieu, continue pourtant à les maintenir subordonnées aux ordonnés masculins.

Quel message envoyez-vous comme pasteurs à la société lorsque vous continuez de reléguer les femmes parce que femmes à des fonctions subalternes ? « Femmes, obéissez aux hommes célibataires qui ont le droit de décréter et d'ordonner ce qui est bon ou convenable pour vous, même si vous avez déjà

conquis de haute lutte le droit à l'instruction, le droit de faire de la théologie, le droit de vote.... » Pourquoi les contraignez-vous à de pareilles luttes pour avoir accès au sacré, droit que leur confère légitimement leur baptême ? Préférez-vous que se multiplient les ordinations clandestines ?

Puisque que vous n'avez pas cru bon d'accueillir la parole des congrégations religieuses parce que jugée non pertinente à vos yeux, avez-vous au moins consulté vos diocésains? Ce me semble improbable car en me reportant au dernier synode tenu à Montréal et à Sherbrooke, je me souviens que vos diocésains qui s'étaient prononcé à une grande majorité en faveur de l'ordination des femmes n'ont pas été entendus en haut lieu.

Mes frères évêques, dites-moi : Qu'êtes-vous allé faire à Rome ?

Dire que ça va bien dans votre diocèse ? et après...

Quelle ouverture avez-vous accordée aux problèmes de notre temps ? Quelle place les femmes ont-elles occupée dans vos délibérations ? Leur absence a-t-elle été soulignée ? déplorée ? Jusqu'à quel point êtes-vous conscients de l'influence néfaste que produit, dans la société, cet entêtement à maintenir la *subordination* des femmes dans l'Église? Qui a décidé qu'il fallait être clerc, célibataire et masculin pour être jugé digne de célébrer le repas du Seigneur ? Peut-on croire encore que c'est la volonté de Dieu qu'il en soit ainsi ? Comment peut-on justifier

que perdure cette division homme/femme après 2000 ans de christianisme ?

Maintenant que vous êtes de retour parmi nous, que nous apportez-vous de neuf par rapport à l'avenir ?

Quand vous vous dites les représentants de Dieu, vous demandez-vous pourquoi on vous perçoit comme propriétaires de Dieu ? Puisque vous vous considérez comme des pasteurs légitimement désignés par Rome, pourquoi vous voit-on plutôt comme venant pour la plupart des rangs de l'Opus Dei ou comme de simples courroies de transmission ?

Peut-on espérer que, par un engagement unanime à passer de la situation autoritaire actuelle à celle d'une Église peuple de Dieu en marche, le voyage ad limina que vous venez de vivre connaisse un dénouement comparable à celui du premier concile de Jérusalem qui, grâce à l'audace de Paul osant tenir tête à Pierre, ouvrit le passage d'un judaïsme légaliste à un christianisme libérateur.

Pour plus d'informations, je vous recommande les dossiers suivants sur le site internet www.culture-et-foi.com

. Message à nos évêques de la Conférence religieuse canadienne;

. Lettre à mes frères évêques du Québec par Dominique Boisvert;

. Du moraliste à la sage-femme par Guy Paiement;

Et autres...

MARCHE MONDIALE DES FEMMES 2005

Léona Deschamps, *Houlida*

Nous, les femmes de la **MMF 2005**, parcourons à relais notre planète bleue avec nos consoeurs d'hier si longtemps oubliées dans la prairie bruyante de l'« envers du monde » durant des milliers de siècles d'infériorité. Aujourd'hui, de nos réminiscences issues des racines gelées de l'histoire, nous découvrons que cette terre d'exil porte l'empreinte de multiples pas féminins et qu'un sentier lumineux mène à l'arbre de la reconnaissance de notre identité.

Nous, les femmes de la **MMF 2005**, vêtues de soleil et de lune, voulons franchir toutes les nuits et tous les jours de l'« envers du monde », dénonçant les innombrables semeurs de divisions, de peurs, de violences, de pouvoirs et de guerres, les conscients comme les inconscients; puis voulons revenir la tête haute et le cœur sans rancœur sur la route de l'« endroit du monde ».

Nous, les femmes de la **MMF 2005**, dernières d'une lignée de femmes obscures ou inquiètes de la vie de nos filles, rassemblons dans notre *Charte mondiale des femmes pour l'humanité*, tous nos rêves d'aujourd'hui avec les voix osseuses de celles qui ont interpellé des femmes de grands vents pour dénoncer les huis-clos de leur solitude et hurler les cris étouffés de toutes cel-

les méprisées au sein des prisons patriarcales.

Nous, les femmes de la **MMF 2005**, femmes au cœur de feu, femmes indignées devant tant de violences, parcourons les terres brûlées, rocheuses et enneigées du monde en criant l'immense douleur de tous les êtres humains, surtout des femmes et des enfants violés dans leur corps, leur esprit et leur cœur, morts-nés dans leur goût de vivre.

Nous, les femmes de la **MMF 2005**, femmes de plein jour et de nuit claire proclamons haut et fort que tout être humain doit vivre au féminin et au masculin l'**ÉGALITÉ**, la **LIBERTÉ**, la **SOLIDARITÉ**, la **JUSTICE** et la **PAIX**. Aujourd'hui, nous marchons avec audace en dégustant sans culpabilité mais dans une joie souveraine, les fruits de nos revendications cueillis à l'arbre de notre dignité où circule une sève de tendresse pour nos enfants de demain.

Texte composé à l'occasion de l'accueil de la « Charte mondiale des femmes pour l'humanité ».

Québec, 7 mai 2005

FRAGILE LIBERTÉ

Ivone Gebara, Mediaspaul 2005

Louise Melançon, *Myriam*

Je ne sais si je peux dire autre chose que Lise Baroni lorsqu'elle écrit la préface de ce livre: Ivone Gebara nous parle de sa "quête de liberté" tout autant que de sa "soif de vérité", de manière très concrète, et se tenant toujours sur "les crêtes de précipices" (p.5).

1. Le parcours du livre démarre (ch. 1) avec une réflexion sur la nécessaire contextualisation des théologies, et des éthiques, s'adressant à un public d'étudiantes et d'étudiants de la Faculté de théologie de Montréal. De là, elle aborde directement (ch.2) la question de la liberté dans un chapitre qui m'apparaît fondateur, et donc le plus important, pour la philosophe.

Son hypothèse: "la liberté n'est pas seulement le point d'arrivée d'un projet politique libérateur dans lequel nous nous sommes engagés, elle n'est pas seulement le résultat d'un combat particulier, mais un chemin continu et même ambigu, au sein de la vie de tous les jours" (pp.67-68). La liberté, c'est un combat de résistance de tous les jours contre les forces sociales négatives, et aussi les forces négatives qui nous habitent intérieurement, pour nous garder ou nous amener dans l'esclavage sous toutes ses formes. Une telle quête concrète de liberté exige de "penser notre vie" (pp.68ss.) dans le quotidien. C'est la philosophie accessible à tout être humain. Cependant

c'est un choix au nom de notre dignité humaine. Et la quête de liberté se fait dans des expériences multiples, selon les personnes, les groupes, les moments de l'histoire, les contextes culturels. Ainsi "le cri de la liberté, c'est le cri de notre finitude..." (p.71) La liberté n'est jamais définitivement acquise: il nous faut recommencer toujours nos quêtes de nouvelles libertés.

Ivone Gebara traite ensuite de diverses thématiques dans l'horizon de sa philosophie de la liberté: le multiculturalisme (ch.3), comme lieu de complexité pour vivre notre liberté en solidarité avec la diversité humaine; la dimension sexuée, féminine et masculine, de la liberté (ch. 4); la question de "donner sa vie" pour la liberté (ch.5) comme modèle absolu (?); la religion en rapport avec la liberté (ch.6), et au regard de l'expérience chrétienne; et finalement (ch.7), notre auteure se risque à poser quelques repères pour vivre la quête de liberté dans le contexte de "globalisation capitaliste".

2. Je retiens particulièrement de cette lecture trois éléments:

a) le premier, c'est l'accent mis sur le sentiment comme point de départ de l'expérience de la liberté (ch.2), du processus de libération aussi bien personnelle que collective. C'est parce que je sens de la douleur, un manque, l'esclavage ou le poids d'habitudes culturelles que se déclenche en moi un processus de réflexion, et une action pour m'en sortir, et cela nourrit aussi l'expérience collective: « Le sentiment est ... un médiateur entre moi et moi-même, entre moi et le monde de mes relations... à ses différents niveaux, (il) fait partie de notre processus de connaissance, de notre pensée et de toutes nos relations. Il est capable de déclencher la pensée, l'amour, la quête de justice, la solidarité. » (p. 81)

b) Le second élément qui me semble tellement juste, et dont j'ai toujours été consciente comme intellectuelle féministe, c'est la manière prétentieuse de concevoir la liberté comme valeur universelle, au-dessus des limites de la condition humaine, de la couleur de la peau, du sexe, des contingences de l'histoire (ch.4). Ivone rappelle l'enracinement de cette conception abstraite de la liberté dans la philosophie de l'époque des "Lumières" (18e siècle) qui identifiait la liberté à l'Esprit (Hegel), à la raison. Pour les femmes, le fait d'être plus proche de la nature, des tâches matérielles, etc... les tenait à l'écart.¹ L'un des principaux enjeux des mouvements féministes du XXe siècle fut, et est encore,

de confronter cette "liberté au masculin" qui exclut non seulement les femmes mais aussi tous les groupes qui ne sont pas partie prenante de cette tradition intellectuelle et politique du 18e siècle occidental.

c) enfin, notre auteure traite des rapports entre religion et liberté à partir d'une approche philosophique encore une fois: la religion, avant d'être une institution, consiste en la recherche de sens chez les individus et les collectivités. La religion est une expérience humaine qui comporte, comme toutes les autres, du positif et du négatif: nous sommes des êtres de mélange, dit-elle (p. 154), et nos croyances viennent du même terreau. "Croire, c'est faire un pari sur le réel, accueillir un horizon, une direction, un sens particulier marqué par une certaine bonté, un certain projet de vie, et par conséquent, un certain sens" (p.160). Mais cette foi s'habille de croyances relatives au contexte, à la tradition dont nous sommes marqués. Dans une société sécularisée, dans un monde technologique comme le nôtre, la perception de la foi ne peut qu'être touchée profondément. En regard de la liberté, l'aliénation religieuse peut exister. Des autorités spirituelles peuvent faire en sorte de nous garder dans un certain esclavage, comme aussi la société capitaliste dans laquelle nous sommes.

Mais le message chrétien primitif, comme la tradition des prophètes et de

1. J'ai beaucoup apprécié que Gebara réfère à une femme remarquable de cette époque, Olympe de Gouges, qui a écrit un document alternatif à celui de la Charte des droits de l'homme de 1789, en France, pour inclure l'exercice des droits naturels des femmes (pp.112-113).

Jésus lui-même, nous invite à la quête de la liberté. Dieu est liberté. Ce n'est pas un concept, Dieu, c'est un appel à être, avec Dieu en nous, comme Jésus, fils et filles de Dieu, en annonçant, dans des pratiques libératrices, la sortie de l'esclavage. Être à la suite de Jésus, c'est prendre parti pour ceux et celles qui sont davantage exclus des systèmes de pouvoir, dans l'esprit de Matthieu 25, être auprès de ceux et celles qui ont plus besoin d'être reconnus dans leur dignité humaine, et leur valeur de "fils et filles"

de Dieu. "Le Dieu de Jésus... s'affirme comme le Dieu en nous, l'Emmanuel, le Dieu d'une relation de proximité... une relation d'intimité et de partage entre frères et sœurs, entre amis et amies." (p.174) La lecture de l'expérience chrétienne, comme le fait Ivone Gebara, s'ouvre sur l'horizon de l'éthique, comme un appel de sens au-delà de nous-même, celui de bâtir la communauté humaine, et cela dans la vie quotidienne. Tel est le nom de Dieu.

RALLYE-RECHERCHE SUR LES FEMMES

Aline Banville, Houlda

Vous connaissez la *Fondation internationale des Cultures à Partager*? Cet organisme apolitique créé en 1998 a pour mission première de participer à l'éducation des pays en voie de développement en leur offrant notamment des livres scolaires neufs ou recyclés ainsi que des volumes pour les bibliothèques publiques.

Cinq réseaux existent au Québec: Chicoutimi, Longueuil, Montréal, Rimouski et Terrebonne. Ils recueillent des livres et périodiques auprès des institutions scolaires, des bibliothèques et des particuliers, les examinent à fond, les réparent et les classent selon des critères bien établis. Ils seront expédiés en accord avec les attentes exprimées par les pays demandeurs.

Chaque réseau doit s'autofinancer. Les deux moyens préconisés sont le comptoir de ventes des livres impropres à l'expédition et le recyclage du papier. À la Fondation de Rimouski, nous avons ajouté les deux bazars annuels et le *Rallye-Recherche* fait d'un questionnaire-concours portant particulièrement sur l'histoire du Québec et le *rallye-jeux*. Je m'intéresse à préparer ce genre d'activité. Sauriez-vous répondre à ce *rallye-recherche* que j'ai préparé sur les femmes du Québec? (NDLR: Vous en trouverez les questions et les réponses aux pages 14, 17 et 35 du présent numéro).

N'oubliez pas que vos livres, vos revues seraient grandement appréciés autant dans nos comptoirs de vente que dans les 17 pays partenaires de l'Afrique, d'Asie et d'Amérique.

Chaleureux été! Bon vent!

AU VENT DU LARGE
Les Ursulines de Rimouski, 1970-2005
par Pierrette Chassé et Monique Dumais
Québec, Anne Sigier, 2005, 305 p.
Danielle Guay, *Vasthi*

C'est avec un grand plaisir que j'ai plongé dans la lecture de *AU VENT DU LARGE* car ce livre a le mérite qu'on s'y attarde. Non seulement il sort de l'anonymat un nombre impressionnant de religieuses qui chaque jour, à petit pas, poursuivent généreusement la mission d'éducation et d'amour d'Angèle Mérici, leur fondatrice mais aussi parce qu'il accorde une place particulière à la reconnaissance du travail des Ursulines de la province de Rimouski.

Réalisé dans la foulée du 100^{ième} anniversaire de l'arrivée des Ursulines en terre rimouskoise, *Au vent du large* fait suite à l'ouvrage de Caroline Tanguay, o.s.u. *À Rimouski, il était un monastère* relatant l'œuvre accompli par ces femmes d'Église entre 1906 et 1970. C'est donc à partir des changements structuraux tant sur le plan de la société québécoise : déconfessionnalisation du système scolaire, décléricalisation des institutions, que sur celui de l'Église catholique avec le concile Vatican II - amorcés au cours de la décennie 60, que les auteures, Pierrette Chassé o.s.u et Monique Dumais o.s.u., nous convient à suivre le cheminement des Ursulines, de 1970 à aujourd'hui. Le document historique, dont les trois principales parties sont agrémentées par des photos et des témoignages, permet de considérer la grande capacité d'adaptation de ces religieuses aux transformations qui

surviennent et de voir comment elles répondent aux besoins de la communauté, de l'Église et de la société.

D'entrée de jeu, les auteures nous amènent, comme elles le titrent en première partie, *Au cœur du monde de l'éducation*. Celui-ci, reconfiguré de A à Z à la suite du Rapport Parent, si on peut l'exprimer ainsi, bouleverse l'ensemble du système éducatif. Le monde religieux cède la responsabilité de l'éducation à l'État. Ainsi, les quatre monastères des Ursulines à Rimouski, Amqui, Matane et Gaspé, sont vendus au gouvernement québécois. Dans ce branle-bas du système éducatif devenu public, les Ursulines vont enseigner, à titre de salariées, à l'extérieur des murs cléricaux. Dans l'ensemble, indiquent les auteures, «l'adaptation s'est faite avec une grande disponibilité d'esprit» (52). Les Ursulines, formées, éduquées et dotées de diverses compétences, investissent avec assurance et

en nombre considérable tous les niveaux du système d'enseignement et ce, à plusieurs titres : enseignantes au primaire, directrices, conseillères de commission scolaire, aides financières aux élèves, professeures universitaires et encore.

À la suite du Synode diocésain de Rimouski de 1969 à 1972, la pastorale s'est défini davantage comme une mission plutôt que par des structures. Les auteures retracent alors la contribution des unes et des autres en pastorale au sein des paroisses et des diocèses. Que ce soit à Rimouski, à Gaspé et les Îles, à Baie-Comeau, les Ursulines sont actives d'une façon soutenue. Elles sont animatrices de pastorale dans les paroisses, dans les écoles, dans les hôpitaux, dans le milieu carcéral; elles sont engagées dans l'éducation de la foi aux adultes; elles occupent des fonctions de secrétaires et d'agente de recherche et de développement au niveau des diocèses. En 1986, sœur Rita Gagné devient la première femme religieuse au Québec à assurer la coordination de la pastorale d'ensemble.

Mues par leur mission d'éducatrices, les Ursulines de Rimouski s'engagent également dans différentes activités touchant la spiritualité : sessions, retraites, accompagnement personnel par les Exercices spirituels ignatiens dans la vie courante. Certaines religieuses font figure marquante dans la création d'activités, la mise sur pied d'une maison de prière et d'un centre de spiri-

tualité. À titre d'exemple, citons les *Soirées Espérance* initiées en 1986 par sœur Bernadette Bélanger.

La deuxième partie du document fait état de l'œuvre des Ursulines dans le milieu. Dès 1971, les religieuses s'y insèrent en petits groupes pour répondre aux besoins de la communauté. Des maisons de religieuses s'ouvrent à Pabos, à Baie-Comeau, à Hauterive, à Rimouski et à Gaspé. Les sœurs se dotent de missions plus spécifiques telles que le soutien aux personnes en difficulté, l'aide à l'intégration sociale des personnes handicapées, l'accueil des familles monoparentales, le soutien aux mères célibataires. Les besoins sont nombreux. Ainsi, sous la responsabilité des religieuses, plusieurs organismes à but non lucratif voient le jour. Au fil du temps, certains traversent des périodes difficiles ou ferment leur porte, comme ce fut le cas pour la maison de Pabos; mais la plupart œuvrent encore aujourd'hui et fêtent même leur 20ième ou leur 25ième anniversaire. À Rimouski, *L'Arbre de vie*, dont les activités sont multiples, compte à ce jour une trentaine de bénévoles. L'ampleur des besoins fait naître de nouvelles œuvres : de *L'Arbre de vie* a surgi *L'entraide le Rameau*, incorporé par sœur Dolores Dumont en 1989. Le chapitre 7, *À voile déployée* démontre que, depuis 1996, l'œuvre des Ursulines s'est assurée de la collaboration de divers partenaires pour mettre sur pied des orga-

nismes tels que : *Aux Trois Mâts* à Rimouski, *L'accueil Blanche-Goulet* à Gaspé.

En dernière partie, les auteures se penchent sur la vie interne de la communauté religieuse. Nous découvrons alors les différents paliers de vie : la Maison générale, la Maison provinciale, la Corporation des Ursulines. Nous apprenons encore, la petite histoire des diverses résidences de la province de Rimouski et nous faisons un survol des activités des Ursulines dans d'autres provinces et même outre-mer. Il est intéressant de voir, dans les derniers chapitres, les transformations et les diverses adaptations que les religieuses ont eu à endosser en raison de la diminution du nombre de sœurs. Les auteures y démontrent, page après page, l'importance accordée à chaque membre dans la communauté : «Chaque sœur est reconnue comme participante à part entière dans la mission de la communauté.» (187). Elles s'impliquent dans divers comités d'actions tels que la cause de Marie de l'Incarnation, le comité pour la promotion des femmes ou le comité de justice sociale. Sur le plan spirituel, elles se réservent un moment chaque année pour le ressourcement. Sur le plan culturel, il est intéressant de voir comment elles s'épanouissent dans la musique et les arts plastiques.

Par la suite, les auteures mettent en relief la question de la relève. Elles nous donnent un aperçu portant sur trois types d'expérience. La première qui porte sur la vie commune avec des jeunes filles, a

été très enrichissant pour les religieuses et les jeunes filles qui y ont participé. Les deux autres concernent les personnes associées avec les Ursulines et le Comité Jeunesse encore en activité aujourd'hui. Elles valent la peine qu'on s'y arrête, ne serait-ce que pour la note d'espérance qu'elles dégagent. Le dernier chapitre touche la célébration. Nous observons alors que c'est avec foi, joie et amour que les Ursulines se mettent à la fête. Qu'il s'agisse de messes, de journées provinciales, de grands rassemblements ou de banquets, les Ursulines font action de grâce, se souviennent et célèbrent dans la foi et l'espérance. Ce livre, riche d'engagement spirituel et communautaire et d'expériences variées, retiendra l'attention du lecteur et de la lectrice.

Bonne lecture !



ÉCRIRE MON HISTOIRE

Monique Dumais, *Houlda*

J'ai passé deux années à écrire une partie de l'histoire des Ursulines de Rimouski. Le livre est paru en août 2005 sous le titre *Au vent du large*. Écrire, c'est toujours un processus où l'on fait des découvertes, où l'on se laisse saisir par le sujet et même emporter toujours plus loin.

Ma supérieure provinciale m'avait demandé de poursuivre la rédaction de l'histoire des Ursulines de Rimouski qui fêteraient en 2006 les 100 ans de leur présence dans cette ville du Bas-Saint-Laurent. Le livre *À Rimouski, Il était un monastère...*, écrit d'ailleurs par ma tante maternelle, Caroline, - c'est presque une entreprise familiale! - relatait les faits et péripéties des années 1906 à 1970 du monastère. Dans la vague des changements survenus dans le système éducatif québécois, les Ursulines avaient vendu leur monastère au ministère de l'Éducation, le monastère allait devenir une constituante de l'Université du Québec, une belle continuation de l'œuvre d'éducation commencée.

C'est avec une autre sœur, sœur Pierrette Chassé, qui avait une longue et prestigieuse expérience chez les Ursulines, - elle a été supérieure provinciale, supérieure générale - , que je me suis engagée dans l'oeuvre d'écriture. Un exercice de partage à la fois captivant et exigeant. D'abord il a fallu nous entendre sur notre compréhension de l'histoire à retracer, sur la façon de procéder, sur la répartition en chapitres, sur notre responsabilité respective dans la rédaction.

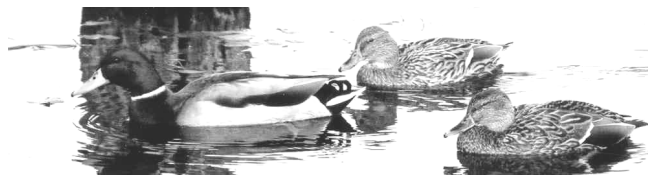
Il nous est apparu assez rapidement que nous procéderions non chronologiquement, mais selon des secteurs d'intérêt. Un vent de changement soufflait au début des années 1970: la Révolution tranquille au Québec, le concile Vatican II dans l'Église universelle, un synode diocésain à Rimouski. Comme les sœurs n'étaient plus impliquées dans une institution d'éducation privée, elles ont dû se chercher du travail comme la plupart de leurs contemporains. Des Ursulines de Rimouski se sont retrouvées dans des écoles publiques tant au primaire qu'au secondaire, dans des cégeps, à l'université, d'autres ont opté pour le travail pastoral, pour un engagement social, pour des sessions spirituelles, des retraites à donner. Toujours pour l'éducation. Oui, le changement donnait beaucoup de liberté et exigeait des prises de responsabilité. Il nous est apparu nécessaire de consacrer un chapitre au sujet: «Dans le vent des changements».

Comment nous sommes-nous documentées pour écrire ce livre? Aller cueillir dans les archives tant au niveau de la province de Rimouski que des annales de chaque maison, faire des entrevues avec des sœurs, demander aux sœurs

des différents milieux de nous envoyer des informations précises et des photos. Quand nous parlons de Rimouski, il ne s'agit pas seulement de la ville de Rimouski, mais de la province religieuse des Ursulines de Rimouski qui s'étend à Baie-Comeau, en Gaspésie, dans la Matapédia.

Écrire ce livre, c'était écrire aussi mon histoire, puisque je fais partie de la communauté depuis 1961. Nous n'avons pas manqué de nous éblouir de tout ce que

nous avons découvert dans les engagements si variés et si intenses de nos sœurs. C'est pourquoi nous avons manifesté dans l'introduction notre émerveillement: «Au fur et à mesure que nous progressions dans notre découverte historique, nous étions dans l'admiration de tout ce qui s'est vécu et accompli par les Ursulines de la province de Rimouski. Notre sentiment de communion avec chacune et d'appartenance à la communauté n'a cessé de croître. »



Quiz du Rallye-Recherche Série A

1. Née à la fin du XIXe siècle, elle est la première femme au Québec à gagner sa vie comme journaliste.
2. Au Championnat du Monde de 1958, cette skieuse de Saint-Jovite donne au Canada ses premières médailles d'or.
3. Cinq personnalités reçoivent les toutes premières décorations de l'Ordre national du Québec le 23 janvier 1985. Elle est la seule femme à être jugée méritante.
4. Elle est la première femme élue à la présidence de la Société Saint-Jean-Baptiste le 15 mars 1986.
5. Le 15 mai 1958, cette jeune femme née sur l'île Cap-d'Espérance, Baie James, devient la première hôtesse de l'air inuite de la Compagnie Transair Limited.

Réponses:
1. Robertine Barry; 2. Lucille Wheeler; 3. Ludmilla Chirvaeff; 4. Nicole Boudreau;
5. Ann Witaluk.

MÉDITATION CHRÉTIENNE¹, COMME UN VÊTEMENT D'AMOUR !

Françoise Beaudet

Vous souvenez-vous de vos premiers rendez-vous amoureux ? L'attente, l'excitation et enfin, c'est le grand moment de la rencontre: Il ou Elle est là, vous attend, tendrement. Alors, vous pouvez vous réfugier dans ses bras et là, tout le reste du monde disparaît.

*Le ciel bleu sur nous peut s'effondrer, et la terre peut bien s'écrouler, peu m'importe si tu m'aimes, je me fous du monde entier ...
peu m'importe les problèmes, mon amour puisque tu m'aimes.²*

Et bien la méditation, c'est comme un rendez-vous amoureux. Pendant 25 minutes, deux fois par jour, j'ai rendez-vous avec Dieu. Pendant 25 minutes, « le ciel bleu sur nous peut s'effondrer », j'arrête tout et je me retire, pour Le retrouver. Pas facile quand on a une vie de famille, le lavage, le souper et le boulot ! Et pourtant, le matin je trouve bien le temps de me doucher alors pourquoi pas une « douche d'amour » avec la méditation ? C'est ainsi que j'aime démarrer ma journée.

Prendre le temps d'être en silence, d'allumer une bougie, de m'asseoir dos bien droit pour laisser ma respiration libre de circuler dans tout mon corps. Mes deux pieds touchant le sol, je me sens bien ancrée, la tête droite, prête à toucher le

ciel. « La tête dans les nuages et les deux pieds sur terre », telle est la devise des moines de l'abbaye de Tamié³.

La méditation, c'est un état d'éveil, un temps pour dire « oui, je suis prête à Te rencontrer ». C'est là que tout commence : respirer, se tenir droite et ne penser à rien, juste redire son mantra « maranatha ». Des idées arrivent, je continue à répéter « maranatha ». Je ferme les yeux pour me concentrer sur ce petit mot « maranatha ». Le cerveau veut reprendre le dessus en pensant à compléter la liste d'épicerie ? « Maranatha » tout simplement.

C'est un exercice si simple et pourtant si difficile d'être humblement assise à répéter « maranatha ». Car c'est dans le silence, en l'absence de mots et de pensées, qu'alors, je peux descendre dans mon cœur, « maranatha », sans attente, ni demande, simplement avec ce mantra comme compagnon de voyage.

Alors la paix s'installe... et parfois, non, c'est la bataille continue avec le mental. « Maranatha » veut dire en araméen, la

1. www.meditatio.ca, pour en savoir plus sur la méditation chrétienne.

2. Eddith Piaf, *L'hymne à l'amour*.

3. www.abbaye-tamie.com

langue de Jésus, « viens Seigneur Jésus, viens ». Pas besoin de formuler une demande, Il sait ce dont nous avons besoin. « Donc laissez-là vos inquiétudes ...votre Père du ciel sait que tout cela vous est nécessaire »⁴. Il suffit d'être là, présente à notre rendez-vous, présente avec toute notre âme, tout simplement.

Il est là, Il veille et attend que nous soyons prête pour éveiller notre spiritualité.

« Ne l'éveillez pas, ne réveillez pas son amour, avant qu'elle ne veuille ... »⁵. Patient, Il attend nos premiers pas, notre « maranatha ».

Après, c'est tout, il ne se passe rien ... ou plutôt, il se passe tout. Tranquillement, comme une goutte d'eau sur une stalagmite, ce petit mot reste gravé dans notre cœur. 25 minutes où il ne se passe « rien » ... et toute une vie pour se transformer goutte à goutte, jour après jour, méditation après méditation. Une paix s'installe, un temps de recul avant la tempête du quotidien car après la méditation, c'est le retour du métro-boulot-dodo ... mais avec une toute nouvelle énergie.

Méditer, c'est apprendre à être présente, aujourd'hui, maintenant. C'est une qualité de présence qui se transforme aussi au quotidien. Imaginez la différence, dans une réunion de travail, si tous les participants étaient présents, concentrés uniquement sur l'objet de la réunion. Ce

4. Matthieu, 6-31, *La bible des peuples*.

5. Cantique des cantiques, 3 -5. *La bible des Peuples*.

serait beaucoup plus efficace, non ?

La méditation, c'est aussi une leçon d'humilité. Comment? Moi, ingénieure et femme d'affaires, je ne suis même pas capable de répéter le même mot pendant 25 minutes ?! Si simple et pourtant si difficile... Descends de ton ego, Françoise, persévère et sois fidèle à ta pratique, en toute humilité. Car la méditation c'est aussi un éternel recommencement, rien n'est acquis ; un jour c'est 25 minutes de paix intérieure, le lendemain c'est 25 minutes de combat intérieur. L'essentiel, c'est de ne pas avoir d'attente, de continuer à réserver 25 minutes dans son agenda, jusqu'à ce qu'elles deviennent naturelles. Inscrivez-vous dans votre agenda « prendre une douche » ?

Mon ami Lionel dit toujours, en souriant, que ce sont les 20 premières années de pratique qui sont les plus difficiles. Je médite depuis 6-7 ans et j'ai encore de la misère à méditer le soir, en fin de journée ; tout comme j'ai de la misère à finir mon travail, voulant toujours l'enrichir encore un peu. Et pourtant, quand le soir arrive, que le soleil se couche, n'est-ce pas le meilleur moment pour terminer sa journée dans les bras de Dieu ?

« Maranatha », tout simplement, j'enlève mon costume de Superwoman et humblement, je m'arrête. Et si au lieu de comparer la méditation chrétienne à une douche d'amour, je la surnommais mon

« habit d'amour » ?

Le matin, j'habille mon cœur

« maranatha »

et le soir, je dépose mes vêtements,

« maranatha ».

Le reste de la journée, je continue mon chemin... toute habillée de Dieu !

Pas besoin d'un hijab, d'un foulard ou d'un tailleur Chanel pour m'habiller; 25 minutes suffisent avec ce divin « couturier ». Et déjà, cela se remarque... « tu as changé ta manière de t'ha-

biller, Françoise, tu es de plus en plus belle », me disait mon amie Christine. Maintenant, je comprends mieux ce changement.

Une simple méditation matin et soir pour habiller son cœur.

Le ciel bleu sur nous peut s'effondrer, et la terre peut bien s'écrouler, peu m'importe si tu m'aimes, je me fous du monde entier ...

peu m'importe les problèmes, mon amour puisque tu m'aimes.⁶

6. Eddith Piaf, l'hymne à l'amour.



Quizz Rallye-Recherche Série B

1. Jour du Souvenir 1983. Une femme en noir dépose au Carré Dominion une gerbe de fleurs et une inscription «Pour toutes les femmes violées en temps de guerre». Quel est son nom?
2. 14 étudiantes sont abattues le 6 décembre 1989, victimes d'un misogynie. Sauriez-vous nommer 3 d'entre elles?
3. Marcelle Ferron, Françoise Sullivan, Madeleine Arbour ont signé avec 12 autres artistes un manifeste revendiquant la liberté d'expression pour les artistes. Sous quel nom est connu ce manifeste?
4. Ayant appris dès l'âge de 13 ans à surmonter un lourd handicap, elle remporta 5 médailles aux Jeux paralympiques d'Atlanta et milite depuis pour que ces jeux fassent partie des Jeux olympiques de tous les pays, qui est-elle?
5. Cette enseignante, députée, puis ministre, est l'instigatrice et l'âme dirigeante de la Fondation internationale des Cultures à Partager (1998).Quelle est cette Gaspésienne de la Baie des Chaleurs?

Réponses: 1. Dana Zwonok; 2. Geneviève Bergeron, Hélène Colgan, Natalie Croteau, Barbara Daigneau, Arnault, Michelle Richard, Maryse Laganière, Anne-Marie Lemay, Sonia Pelletier, Annie Tur-cotte; 3. Le Refus global (1948); 4. Chantal Petitclerc; 5. Jeanne Larocque Blackburn.

SACRÉE ÉVOLUTION!

Lise Durocher

Si quelqu'un m'avait dit, en 1987, que je deviendrais une fan de l'Internet, je lui aurais ri au nez en répondant que c'était impensable et impossible. Je dis 1987, parce qu'avant ce temps, je n'avais jamais pensé me servir d'une machine à écrire. J'avais une formation d'enseignante et à cinquante-trois ans, j'avais toujours écrit mes textes proprement, à la plume fontaine.

Cet hiver là, pour passer le temps, j'avais commencé à écrire des petits textes. J'ai donc récupéré l'ancienne machine à écrire de mon beau-père, une *Remington Rand* à bras de nickel pour ramener le chariot à gauche. En autodidacte, j'ai commencé à explorer le clavier, ses touches et à découvrir comment on fait les accents. Avec l'index, j'ai pris un peu de vitesse et j'ai rédigé un brouillon de quelques centaines de pages : l'ébauche d'un roman inspiré par l'histoire des femmes de ma famille.

Quelques années plus tard, ma fille, qui ne travaillait plus que sur ordinateur, me refila sa *Brother Profile Automatique 12* sur laquelle je réussissais à écrire de beaux textes, même s'ils étaient parsemés de taches blanches de liquide à effacer. J'ai tapé quelques centaines de pages que j'ai dû corriger et recorriger.

Puis, ma fille finit par me convaincre de me procurer un ordinateur. Ma nature hésitante me faisait remettre sans cesse à plus tard une telle décision. C'est mon mari qui en prit l'initiative.

Alors que nous revenions de chez ma fille, il m'amena chez le marchand d'appareils électroniques d'où je sortis avec un ordinateur tout neuf. Une fois installée, j'explorai encore les secrets de cette machine intrigante. Avec bonheur, j'ai découvert qu'on pouvait corriger sans rature, qu'on pouvait couper des paragraphes, les coller ailleurs, dérouler les pages, et tout le reste. L'automne suivant, j'ai voulu approfondir un peu ma technique et j'ai pris un cours au CEGEP pour en apprendre davantage.

Étant donné que mes enfants ainsi que mes sœurs qui vivent loin de moi, étaient tous branchés sur Internet, on m'incitait à le faire moi aussi. J'avais une bonne excuse pour retarder ce projet de deux ans : je ne voulais pas me laisser distraire par autre chose que les quelques cinq cent pages du roman sur lequel j'avais travaillé toutes ces années. Pourtant, cela m'intéressait même si je trouvais le moyen de communication froid, compliqué, difficile à apprendre, encore... Mon travail enfin achevé, je me suis dit : « Si d'autres le

peuvent, je le pourrai aussi. » On vint donc m'installer Internet.

Je fus d'abord étonnée par tout ce que je pouvais faire et déjà surprise de n'être pas trop dépassée par toute cette technique, pas trop embrouillée dans tous ces petits détails que je devais retenir et suivre à la lettre. Mais j'aimais ça sans bon sens!

Comme de raison, le technicien trouva mon ordinateur désuet et ma fille corrobora ses dires. J'ai donc dû rajeunir mon appareil et transférer tous mes écrits d'un logiciel de traitement de texte à un autre, plus récent. Avec l'aide de ma fille et beaucoup de patience, j'en viens à bout un peu à chaque jour.

Ce qui m'enthousiasme le plus, c'est que ce moyen de communication que je pensais froid et sans interaction, est devenu dans mon esprit un mode de rapprochement, à tous instants, avec ceux et celles qui sont éloignés de moi. Facilement, nous échangeons nos idées, nos intentions, des images et des histoires très intéressantes. Oui, vraiment je suis contente d'avoir pu assimiler autant de détails. J'ai toujours hâte de regarder ce que me réserve ma boîte de réception, ce que je peux découvrir grâce à *Google*. Moi qui ne voyais certains neveux qu'une fois par année, je peux maintenant leur envoyer des messages aussi souvent que j'en ai envie. Je pourrai souligner leur anniversaire et leur transférer les magnifi-

ques images dont on m'abreuve régulièrement.

Mais ma plus grande satisfaction est de constater à quel point j'ai pu évoluer. Je suis fière de moi. J'aurai soixante-douze ans bientôt et je me pensais incapable de mémoriser ces dizaines de petites opérations que je dois maîtriser pour être efficace. Je n'aurais jamais imaginé être aussi motivée et même excitée, à ce point. Et je m'en réjouis. Je viens de découvrir un loisir qui remplira le reste de mes jours, si Dieu le veut.

C'est sûr qu'il me reste beaucoup de choses à explorer encore. De fait, cela me paraît infini. Mais déjà, mon appréhension est disparue et je n'y vois maintenant plus que les avantages. Aujourd'hui je suis très contente de ma décision. Je trouve que les journées ne sont pas assez longues. Je veux quand même être raisonnable et me méfie de devenir une «accro».

Et quand je veux me récompenser d'avoir bien écrit, bien corrigé, bien communiqué, bien recherché, je me fais une petite partie de *Scrabble* contre la machine. Je gagne très souvent et cela me permet d'améliorer mon jeu afin d'affronter mes voisines, en chair et en os celles-là!

Ce sont des nouveaux petits bonheurs qui me font du bien.

PARLONS D'IMMIGRATION

Monique Dumais, *Houlda*

Avec le roman...

Je m'appelle Bosnia, Madeleine Gagnon, Montréal, VLB éditeur, 2005, 234 pages.

«En décidant de quitter la Bosnie-Herzégovine, elle s'était donné comme surnom Bosnia (son ancien prénom, Sabaheta). S'appeler Bosnia, c'était se donner une nouvelle vie, sans trahir l'ancienne, c'était quitter son pays sans l'abandonner tout à fait.» (p. 18)

Dans ce roman, Madeleine Gagnon veut aller par la fiction au-delà de son émouvant essai *Les femmes et la guerre* (VLB, 2000). Avec l'histoire de jeunes amants réfugiés, Bosnia et Adem, elle veut opposer à la folie meurtrière les forces de résistance que sont l'amour, l'écriture et le droit humanitaire international. Trois parties: Bosnie-Herzégovine, France, Québec, marquent le rythme de ce livre, trois moments où l'apprentissage de la vie est différent. La première partie est la plus bouleversante sur le plan des violences meurtrières avec les bombardements, la mort des deux amies de Bosnia, la maladie psychiatrique de sa mère. «Oui, l'enfer, c'est la guerre.» (p. 28) La deuxième nous fait découvrir le premier exil en France où un couple ami les accueille et les soutient dans leur démarche d'intégration.

La troisième se déroule au Québec, où, surprise! Bosnia séjournera à Rimouski chez Pauline, une psychanalyste retraitée. Elle s'éveille alors à l'écriture: «Je sais ce que je vais faire de ma vie, je vais écrire, et je vais écrire en premier un roman qui s'intitulera: *Les oiseaux de Squatec*. » (p. 234)

C'est tout Madeleine Gagnon qui vibre dans ce livre, cette écrivaine originaire d'Amqui, qui a vécu quelques moments à Rimouski. S'y retrouve son engagement dans l'écriture, ce besoin d'écrire l'indicible, de garder contact avec la mémoire, quelque pénible que ce soit.

La première phrase du livre nous saisit: «Longtemps, j'ai connu le bonheur.» (p. 13) Le style de Madeleine Gagnon émeut aussi par sa concrétude: «Bosnia toucha, goûta les chaudes rigoles sur ses joues, oui, c'étaient bien des larmes, ces minuscules ruisseaux salés qui ne descendent pas des montagnes...» (p. 30) «L'exil est un doux rêve en même temps qu'un arrachement atroce.» (p. 78)

... et un document

Des nouvelles d'elles. Les femmes immigrées du Québec, Québec, Gouvernement du Québec, 2005, 104 p.

C'est le temps de découvrir qui sont

les femmes immigrées au Québec. Les statistiques proviennent du recensement de 2001. J'ai retenu quelques éléments qui m'apparaissent plus significatifs. Pour une information complète, consulter le document.

D'où viennent-elles? Aux trois premiers rangs: de l'Italie: 9.3%; de Haïti: 7.6%; de la France: 6.6%; pour un total de 358 675. Elles immigreront pour travailler, pour rejoindre la famille, pour trouver refuge.

Qui sont-elles? 32% ont entre 45 et 64 ans, 73% connaissent le français en plus de plusieurs autres langues parlées le plus souvent à la maison. Elles sont de plus en plus scolarisées, 18.8% ont un grade universitaire.

Quelle est leur religion? Le portrait est diversifié au sujet des religions. «Celles qui se déclarent catholiques sont les plus nombreuses (47%) suivies, de loin, des protestantes (12%), venant ainsi grossir les rangs des religions traditionnelles et dominantes de la société québécoise. Presque 10% des femmes immigrées s'affirment musulmanes, un peu moins se disent orthodoxes chrétiennes (8%), bouddhistes (4%), juives (4%), hindoues (2%) et sikhs (1%)» (p. 29).

Où vivent-elles? Dans le Bas-Saint-Laurent, 0.7%, au Saguenay-Lac-Saint-Jean 0.8%; dans la Capitale-Nationale, 2.8%; dans l'Estrie, 3.6%; à Montréal, 27.2%, etc.

Que font-elles... dans la sphère pri-

vée? Pour un grand nombre d'immigrantes, la maternité se superpose à l'expérience de la migration. 13% ont formé une famille monoparentale. Dans les familles monoparentales immigrées, 84% sont dirigées par une femme, contre 80% pour l'ensemble des familles monoparentales québécoises. Plus de la moitié des mères immigrées monoparentales avec enfants mineurs n'ont qu'un enfant.

Que font-elles... dans la sphère publique? Globalement, moins de femmes immigrées appartiennent à la population dite active; 52% contre 58% pour l'ensemble des Québécoises âgées de 15 ans et plus. Ce sont des situations variables selon la période d'immigration, selon le niveau de scolarité, selon le continent ou la région de naissance, selon l'âge, selon la langue. La connaissance du français et de l'anglais joue un rôle dans la qualité de l'insertion en emploi. Celles qui disent ignorer l'anglais et le français vivent les conditions les plus pénibles. Cependant la plus grande difficulté, c'est la déqualification professionnelle dans les premières années de leur arrivée. Ainsi, si 8% des immigrantes travaillaient en gestion dans leur pays d'origine, elles ne sont plus que 2% à le faire au Canada. Par contre, à peine 4% se trouvaient dans le domaine de la transformation et de la fabrication à l'étranger alors qu'ici, elles sont 18% à gagner leur vie avec un emploi dans ce secteur.

Le cas du travail domestique en vertu du Programme fédéral des aides familiaux résidants. Depuis 2000, par exemple, quelque 240 personnes en moyenne par année sont accueillies dont les trois quarts sont des femmes. Elles proviennent essentiellement des Philippines.

À noter les filières d'entrée piégées: les épouses par correspondance recrutées le plus souvent par l'intermédiaire d'Internet, des travailleuses recyclées dans l'industrie du sexe.

Combien gagnent-elles? Presque une femme immigrée sur 10 (9%) est sans revenu, comparativement à 7% des Québécoises et à un homme immigré sur 20 (5%). La moitié des femmes immigrées sont concentrées dans les quatre secteurs les moins rémunérateurs où le revenu annuel médian oscille entre 12 292 \$ et 16 043 \$. Une bonne surprise, des femmes immigrées dans neuf régions du Québec, - surtout périphériques - , profitent d'un meilleur revenu que l'ensemble des Québécoises de leur région; leur niveau de scolarité et la période d'immigration pourraient fournir une explication.

Comment vont-elles? Les femmes immigrées sont en général en très bonne santé lorsqu'elles arrivent puisqu'elles doivent répondre aux normes relatives à l'admission, incluant l'état de santé. Elles consomment moins de médicaments que les Québécoises dans leur ensemble, mais davantage que les hommes immigrés. Plus de femmes

que d'hommes des groupes culturels observés souffrent de symptômes d'anxiété et de dépression.

Que veulent-elles? Le besoin le plus urgent et le plus important, c'est d'apprendre le français. Suit la reconnaissance des compétences, surtout pour celles qui sont les plus scolarisées. La lutte à la violence conjugale est une de leurs priorités comme c'est le cas chez les groupes de femmes en général. Elles aiment participer à la vie citoyenne et souhaitent un soutien aux associations et aux services destinés aux femmes immigrantes.

Voilà un document de grande qualité dirigé par Thérèse Mailloux. Les données scientifiques, la bibliographie en font un dossier solide, important pour des références. Son format est très beau; de nombreux graphiques illustrent les propos du texte. Chaque partie est introduite par une photo d'une immigrée: 12 belles photos en tout.

ENTRE LE MYTHE ET LA RÉALITÉ: FRANÇOISE GIROUD

Monique Hamelin – *Vasthi*

En janvier 2003, Françoise Giroud tirait sa révérence... Avant sa mort, elle avait accepté d'être «biographiée» par Christine Ockrent¹. Elle lui a ouvert sa porte, ses archives, accordé les entretiens nécessaires... les seules restrictions, qu'elle n'ait pas à lire ce livre et qu'un seul domaine de la sphère privée qui lui était particulièrement cher soit respecté.

L'auteure et l'éditeur tinrent promesse sans que la biographie qui s'ensuivit soit une hagiographie. Ockrent est capable de faire ressortir les bons coups comme les travers de Giroud et sous sa plume enlevante nous suivons, selon les chapitres, la fille, la sœur, l'amante, la fondatrice, la ministre, la mère, la répudiée, la survivante, la patronne, l'écrivaine, et l'icône.

Marquée par la répudiation du père qui eut souhaité avoir un fils, marquée par une absence de père, marquée par une idéalisation du père par la mère, elle ne cesse de demander pardon d'être une fille. Sauf que, Giroud déclare : j'ai choisi d'être une fille qui réussit et non un garçon manqué. Mais toute sa vie, elle voudra séduire et c'est ce qu'Ockrent nous montre. Et ce désir de séduire, elle ne semble pas l'avoir compris même au terme de sa vie... peut-être y a-t-il de ce besoin de l'acceptation de l'autre même si le père ne l'a pas fait.

Dire ce que l'on pense, jamais ce que l'on ressent et travailler – c'était là le leitmotiv de la mère, c'était tenir son

rang, c'était le moyen de la réussite à qui était née dans la bourgeoisie mais n'avait plus les ressources financières. Le travail fut une vertu. Le travail fut présent jusqu'à la fin de sa vie. S'abrutir de travail soigne les impasses financières et les mots du cœur.

Avant la guerre, le hasard l'amène dans le milieu du cinéma. Il fallait se débrouiller. Elle raconte : «À part les actrices, il n'y avait que des hommes, qui à tous les niveaux exerçaient leur droit de cuissage... On couche, on fait son chemin comme on peut, on serre les dents...»

Protectrices et formatrices lui ont appris les rudiments de l'écriture journalistique - l'attaque, la chute... et elle fera de même pour nombre de jeunes femmes. Je vous laisse découvrir cela au fil de votre lecture.

En 1939, pour une émission de radio, elle changera de patronyme... il y a un personnage à construire et c'est ce qu'elle fait et fera même dans ses écrits. Ainsi, sur l'un des grands amours de sa vie, deux récits nous sont donnés: le sien et celui de JJSS – le

1. Ockrent, Christine. *Françoise Giroud – Une ambition française*. Fayard – Le Livre de Poche: 2003.

Jean-Jacques Servan-Schreiber. Son rôle diffère. Est-ce l'embellie? Est-ce la nécessité de contrôler l'action? Est-ce le personnage à mettre en scène? Les questions restent. Et ce célèbre couple règnera non seulement comme couple fondateur de *L'Express* mais de façon plus large dans le monde de l'information.

La construction du personnage se retrouve aussi lorsqu'il est question du débat de la fameuse loi Weil sur l'avortement. Les deux femmes sont ministres, récits et silences de l'une et l'autre nous donnent deux moments de l'histoire à réconcilier.

Giroud-Weil, Giroud-De Beauvoir, rien ne colle entre ces femmes, pourquoi ? Giroud a initié nombre de jeunes femmes au journalisme, elle a ouvert des portes aux femmes dans le milieu, elle a écrit pour le droit à la contraception, à l'IVG et contre le machisme... Elle a fait carrière... Est-ce parce que chacune, à sa manière, est une reine-abeille qui préfère se retrouver seule avec les hommes ou alors elles sont avec des femmes-disciples? Ockrent nous dirige par allusion vers une telle piste. C'est un peu court.

Lorsque le travail ne suffira plus à garder Giroud sur le côté de la vie, c'est la cure psychanalytique avec Lacan qui lui permettra de sortir lentement de la dépression et de retrouver sa liberté intérieure. À noter que son fils et sa fille seront également suivis par Lacan... On est sans voix devant une telle mise en scène, devant le drame qui ne saurait que suivre... d'ailleurs, elle vivra l'un des plus

grands drames d'une mère – enterrer son enfant.

Juive, élevée dans le catholicisme, elle ne saura rien de ses origines avant l'âge adulte. Considérant sa connaissance du mal, de l'horreur de 39-45, quelles traces tout cela peut-il laisser? Bien peu de choses nous sont données dans cette biographie.

Giroud adorait les mots, elle les ciselait, traçant des portraits justes, sévères parfois, et si nous gardons en mémoire le leitmotiv de la mère – ne jamais parler de soi, de ses sentiments... alors il est peu surprenant qu'elle ait voulu brouiller les cartes. Peut-on lui en vouloir, ne gardons-nous pas une version de la vie avec laquelle nous pouvons vivre, ne reconnaissant que ce que nous pouvons au moment où nous le pouvons.

Icône des temps modernes nous disent nombre de ses proches. Icône du féminisme, icône du journalisme et même mère du journalisme moderne – Françoise Giroud, c'est tout cela. Ockrent nous raconte qu'elle est au journalisme ce que Sagan et Duras ont été au roman moderne.

Biographie de Giroud ou livres par Giroud, c'est une convocation à d'heureux moments. Réunir des lectrices et lecteurs, choisir les mots pour le festin de la langue, réunir des amis autour de sa table, préparer le foie gras pour les régaler, soigner les dédicaces de ses livres pour les uns et les autres, c'est la grande dame, c'est Françoise Giroud.

DIVERSITÉ DE FOI ET ÉGALITÉ DE DROITS

Un colloque du conseil du statut de la femme

Montréal, les 23 et 24 mars 2006

Monique Dumais, *Houlda*

L' affirmation religieuse menace-t-elle l'égalité des sexes? Voilà une question audacieuse que le CSF a osé poser. Problématique qui n'a pas manqué de m'attirer de Rimouski.

Y étaient également présentes environ deux cents personnes, surtout des femmes et quelques hommes. Et je n'ai pas été déçue tant les questions posées étaient pertinentes et les réponses des panelistes captivantes. Celles-ci et ceux-ci provenaient de différentes religions avant tout catholique, chrétienne, juive, musulmane.

Il ne s'agit pas ici d'un compte rendu complet mais seulement de quelques notes prises aux aléas de mon intérêt. Les conférences seront sur le site du CSF au fur et à mesure de leur remise par les personnes intervenantes. La table ronde du jeudi soir avec la question: «Les religions et les droits des femmes: une impossible compatibilité?» a tout de suite suscité l'intérêt. J'ai remarqué bien sûr une réponse de Denise Couture: «Il faut agir de sorte que les pratiques religieuses de libération des femmes gagnent en influence.»

Diane Lavallée, présidente du CSF, constate que la diversité religieuse fait désormais partie de la trame québécoise, qu'il apparaît souvent que «l'identité religieuse est plus identitaire que l'identité nationale». Elle a affirmé que l'accom-

modement raisonnable au cas par cas ne suffit pas à répondre aux demandes.

La toile de fond dressé par des intervenants sociaux, des sociologues et des anthropologues a permis de saisir l'état des lieux sur la diversité religieuse au Québec - le Québec restant très majoritairement chrétien: 81% des enfants. Ce sont surtout les enfants qui sont confrontés dans les écoles à la diversité religieuse.

La table ronde finale sur «un dialogue à construire autour des droits des femmes et de l'égalité des sexes» a montré qu'aucun des droits des femmes -ce que Marie-Andrée Roy a affirmé avec énergie - n'est négociable. L'égalité des sexes ne peut être sacrifiée au nom de la liberté religieuse.

En somme, le CSF a lancé un débat qu'il est urgent de tenir au Québec sur la place à donner aux religions dans notre société. Comment peut-on penser un modèle québécois de laïcité en tenant compte de la dimension religieuse?

L'ÉGORGEUR DE WESTMINSTER BRIDGE
par Anne Perry
traduit de l'anglais par Anne-Marie Carrière
Éditions 10/18 Collection Grands détectives, 2000, 380 p.
Marie Gratton, *Myriam*

Dans mon bas de Noël, le 24 décembre dernier, j'ai trouvé un roman policier. C'était pour mon mari renouer avec une tradition qui s'était un peu perdue ces dernières années, mais qui longtemps avait fait mon bonheur. Quand arrivent les derniers jours de l'année, je prends un plaisir particulier à plonger dans le crime.

En toute innocence, certes, mais avec un soupçon de scrupule. Et si j'étais en train de perdre mon temps ? Mais si le livre est bien écrit, après tout, pourquoi pas ? Et c'est ainsi que je succombe à ma curiosité et à mon besoin d'évasion. Ce qui m'intéresse avant tout dans ce type d'ouvrages, c'est non seulement de tenter de découvrir qui a fait le coup, mais encore de comprendre pourquoi. J'aime les auteures de romans policiers qui nous offrent un portrait fouillé de la psychologie de leurs personnages. J'ai employé le féminin exprès, ayant un faible pour les romancières anglaises, dont certaines, comme P.D. James, excellent dans le genre.

Je n'avais jamais lu Anne Perry. Son éditeur la présente comme explorant « inlassablement l'Angleterre victorienne corsetée dans ses tabous et ses préjugés pour mieux en arpenter les plus inquiétantes zones d'ombre ». *L'Égorgeur de Westminster Bridge*

nous introduit de surcroît dans le milieu des suffragettes, ces femmes qui ont lancé en Angleterre le mouvement féministe pour l'obtention du droit de vote, celui de siéger au Parlement et une foule d'autres, dont on a peine à croire qu'il leur a fallu autant de luttes et d'efforts pour les conquérir, alors qu'ils nous paraissent aujourd'hui si fondamentaux, en Occident, à tout le moins.

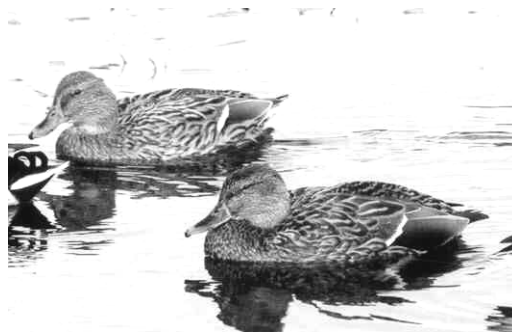
Depuis 1979, Anne Perry fait vivre à son public lecteur les palpitantes aventures d'un couple de détectives Charlotte et Thomas Pitt. L'inspecteur Pitt, sorti d'un foyer modeste, est attaché à la brigade criminelle de la police de Londres. Charlotte, issue d'une famille bourgeoise à l'aise, l'a épousé par amour, en faisant fi de l'opinion de son milieu. Ils vivent heureux et ont deux enfants. Seulement deux, nous ne sommes pas dans un conte de fée. Au cours de l'enquête officielle de Monsieur l'inspecteur, nous faisons

connaissance avec des membres du Parlement et leurs proches. Quoi de plus naturel, puisque la victime découverte attachée à un réverbère sur le pont Westminster fait partie de cette auguste assemblée. Nous assistons aussi à une réunion fort animée de suffragettes bien décidées à faire valoir ce qu'elles estiment être leurs droits, mais que leur déniement avec une hautaine suffisance, et même parfois avec une haine vengeresse, les élus de la nation. Ajoutez à cela les dégâts qu'a pu faire une secte chez quelques femmes mal mariées et fragiles, et la tragédie née d'un divorce privant une mère de ses enfants, et vous aurez là un monde grouillant de gens à soupçonner.

Thomas Pitt a ses méthodes, qui paraissent excellentes d'ailleurs. Dans son service, il est encadré, et sa fonction suscite forcément la méfiance des personnes qu'il interroge. Charlotte profite de toute la liberté que son ab-

sence de rôle officiel lui confère et met aussi à contribution ses amies. Elle ne manque ni d'astuce, ni d'audace, ni de courage. Quand elle estime que la Justice n'est pas équitable, elle n'hésite pas à faire un pas de plus pour faire triompher l'équité.

Le suspense dure jusqu'à la dernière page, je vous le garantis. Mais si je me permets de vous recommander ce livre, c'est vraiment pour la plongée qu'il permet dans l'univers étouffant dans lequel évoluent les femmes, aux plans social et juridique, dans l'Angleterre d'un XIXe siècle qui s'achève. La liste des contraintes auxquelles elles étaient soumises a quelque chose d'effarant. Nous sommes les héritières des suffragettes, nous leur devons beaucoup. Même si nos acquis demeurent fragiles, louons le Ciel qu'elles soient nées et aient lutté avant nous.



**EN ATTENDANT LES MÉMOIRES DE PAULINE,
LISONS CEUX DE MADELEINE !**

Madeleine ALDRIGHT avec la collaboration de Bill Woodward, « Madame le Secrétaire d'État... », mémoires, Paris, Albin Michel, 2003, 652p.

Monique Hamelin – *Vasthi*

Il est trop tôt pour que Pauline Marois nous donne à lire ses mémoires, souhaitons seulement qu'elle nous fasse cette grâce et nul doute qu'ils sauront nous captiver autant que ceux de l'Américaine Madeleine Albright.

Contrairement à Pauline Marois, Albright a commencé tardivement son entrée en politique et son parcours est passé par les hautes sphères de la diplomatie. Elle avait 39 ans. Auparavant, son univers avait été celui de sa famille, ses trois enfants dont des jumeaux, ses études de doctorat, le bénévolat. Puis, ce sont quelques campagnes de financement pour différentes œuvres et son univers s'étendant, des levées de fonds pour les démocrates. Enfin, sa formation l'amène également à agir à titre de conseillère en matière de politiques étrangères.

Albright nous livre des mémoires inhabituels en politique, j'ose dire des mémoires que seule une femme, une féministe, une femme engagée peut nous livrer. Elle reste préoccupée par les nombreux dilemmes des femmes – comment réussir sa vie amoureuse, élever sa famille et occuper un emploi intellectuellement stimulant. Durant 700 pages, elle réussit à se situer comme femme, mère, et travailleuse et

à nous rendre la politique vivante, c'est presque un roman policier ! Cette lecture a teinté ma manière de voir la politique étrangère, en arrière des manchettes, je vois les personnes. Je comprends mieux la diplomatie moulée par des individus avec leurs forces et leurs faiblesses, leurs espoirs et leurs regrets.

Elle est née en Tchécoslovaquie, le 15 mai 1937 exactement deux ans avant l'invasion allemande. Dix jours plus tard, le 25 mai 1939, sa famille s'exilait d'abord à Belgrade puis à Londres. Six ans plus tard, soit après la fin de la guerre, sa famille retourne au pays de sa naissance. Son père, proche du gouvernement en exil, est rapidement promu ambassadeur à Belgrade. Mais après l'invasion allemande, les communistes menacent le pays... parents et enfants prennent à nouveau le chemin de l'exil. Muni d'un passeport diplomatique de l'ONU, le père demande l'asile politique aux États-Unis. Pour la mère et ses enfants, à nouveau,

Londres, puis, cette fois, un bateau pour l'Amérique, le pays de la liberté. Le 11 novembre 1948, la mère, accompagnée de son aînée, de sa cadette et de son jeune fils débarquent dans le port de New York. Madeleine parle déjà quatre langues : tchèque, serbo-croate, français et anglais. La famille vivra dans l'ouest américain, le père sera professeur dans une université.

Baptisée sous le nom de Marie Jana, on la surnommera Madla, puis Madlen. À 10 ans, apprenant le français, elle trouve la version qui lui plaît : Madeleine. Par ailleurs, même avec tous les bouleversements que connaîtra son existence, son certificat de naturalisation, sa licence de mariage portent le nom de Marie Jana Korbel.

En 1992, Clinton est président et lui demande d'être l'ambassadrice américaine à l'ONU. Rapidement, elle réalise qu'elle doit naviguer dans un monde d'hommes. Sur 180 pays à l'ONU, elles ne sont que six femmes représentant officielles de leur pays ! La difficulté provient surtout des hommes – ceux de son parti et des élus au gouvernement – c'est là qu'elle rencontrera le plus de résistance et non dans les rencontres officielles soit avec les pays arabes ou autres car son arrivée dans l'avion des États-Unis d'Amérique lui confère un statut qui est respecté. Après avoir siégé comme ambassadrice, Clinton lui demande d'être Secrétaire d'État. La plus haute fonction en politique américaine après

le président! La première fois que le poste sera occupé par une femme. C'était le 5 décembre 1996.

Parmi les leitmotivs qui ont marqué son enfance et sa vie : toujours bien faire ce qu'on a à faire et se battre pour accomplir ce qui doit être fait usant non de la force mais des dons qui sont nôtres. Adulte, elle en ajoute un autre : il faut regarder ce que l'on a et non s'arrêter à ce que l'on n'a pas. Je vous laisse découvrir comment elle en arrive à ce cheminement, comment elle passe le fait de se sentir seule, puisqu'elle n'a plus de conjoint, à un sentiment de grande liberté. Une liberté qui lui permettra de s'investir à fond dans de hautes fonctions alors qu'elle aurait sans doute hésité à prendre ce chemin avec un conjoint...

Vous revivrez donc de grands moments historiques, vous serez aux premières loges de grandes négociations (Traité pour la non-prolifération des armes, les relations entre le Département de la Défense et la CIA, entre le National Security Council et le Département d'État, entre membres de l'ONU, etc.), et des drames humains qui ont secoué et continuent de hanter plusieurs nations dont la Somalie, le Rwanda, Haïti, l'Iraq, l'Iran, la Palestine, Israël, l'Afghanistan, la Yougoslavie, Bosnie, Croatie, le Kosovo, la Serbie, Chine, Taïwan, Russie, Corée du Sud, etc. tout comme des portraits percutants des grands leaders de ce monde. Et parallèlement, c'est une

femme qui vit des drames personnels – baptisée catholique, son futur mari lui demande de devenir épiscopaliennne; elle donne naissance à un enfant mort-né; à 45 ans, son mari demande le divorce. De plus, ce sont les médias - ou presque - qui lui apprennent qu'elle est juive, alors qu'elle se pensait chrétienne et qu'une douzaine de membres de sa famille (grands-parents, tantes, oncles, cousins, cousines) sont morts au moment de l'Holocauste. Et ces deuils, elle ne peut les vivre tranquillement, avec sa sœur, son frère car publiquement, on blâme sévèrement ses parents de ne pas avoir raconté à leurs enfants leurs origines. Pour Albright, ces derniers ont sans doute tout simplement voulu leur éviter la douleur de la séparation, l'agonie de ne pas savoir et enfin la terrible peine de savoir ! Et nous dit-elle, mes parents m'ont donné la vie deux fois,

à ma naissance et en s'exilant, j'ai ainsi évité les camps de la mort contrairement à près de 80 000 Tchécoslovaques d'origine juive morts dans les camps.

Et je pourrais continuer encore longtemps mais je vous laisse découvrir au fil de votre lecture des mémoires d'Albright qui sont ses héroïnes, quelles sont ses forces, son implication pour les femmes comme enseignante, les relations de pouvoir quand on est une femme, les briefings de la première dame des États-Unis – Hilary Clinton, les dîners politiques, comment on apprend à négocier, les outils, et le sentiment du devoir accompli, de la fierté et aussi des regrets de laisser cette vie trépidante quand la démocratie s'exprime et que l'on vous signifie votre congé. Bonne lecture !

Commentaire

Que c'est triste le départ de Pauline Marois! Et combien j'ai trouvé dur d'entendre ou de lire des commentaires encore empreints de tant de sexisme! Mais j'ai aussi entendu des personnes être aussi désolées que moi, et pas seulement des femmes... Cela m'a un peu confortée... La société québécoise est aux prises avec tant d'ambivalence! Sur beaucoup de situations concernant la vie des femmes, le Québec est en avance... Mais en même temps, il est évident que le sexisme reste bien présent. Long chemin à parcourir pour les femmes en politique: puissent-elles persévérer!

Louise Melançon, 29 mars 2006

CHAT-EN-LIGNE AVEC COPINE

Francine Dumais, *Houlda*

Bonjour les bipèdes!
Après entente télépathique avec ma compagne humaine, j'ai accepté qu'elle consigne par écrit mes transmissions de pensée d'où l'expression « chat-en-ligne » et non « channeling » parce qu'il ne s'agit pas du tout de communication d'une entité désincarnée à un être humain.

Qui suis-je?

Nom : Ma famille humaine m'a donné le nom de Copine auquel je réponds quand cela me tente.

État civil : Chatte domestique (Quelle appellation impropre car je ne fais aucune tâche domestique chez les humains!)

Race : Écaille de tortue (caractéristique transmise uniquement aux femelles de mon espèce).

Naissance : le 1er septembre 2001 en même temps que mon unique sœur (petite portée pour ma mère, n'est-ce pas!)

Bref historique sur ma famille :

Père probablement de pelage noir et mi-long comme ma sœur et mère de couleur écaille de tortue comme moi. Père absent, donc mère monoparentale, ainsi le sont toutes les familles félines. Ma sœur a été placée en adoption avec moi, vers l'âge de deux mois, à la SPCA.

Ma sœur, dénommée Raquette à cause de sa polydactylie aux pattes avant, est

partie avec ses nouveaux maîtres sans qu'on me laisse sa nouvelle adresse. Quant à moi, j'ai été ré-adoptée un mois plus tard par ma famille humaine, qui s'inquiétait de mon état de santé. Quelle sympathie inattendue ! J'ai retrouvé ma mère qui m'a laissé la téter à nouveau bien qu'elle n'eusse plus de lait. Un jour, les humains et ma mère m'ont fait comprendre que je devais cesser cela, n'étant plus une chatonne. Par contre, j'ai continué mes espiègleries en lui tendant des embuscades au moment où elle ne s'y attendait pas. Quel plaisir de la voir sursauter ainsi! Bien sûr, elle me grondait invariablement comme à chaque fois que ma toilette n'était pas à son goût. D'office, elle me saisissait et me nettoyait malgré mes protestations. Ma mère n'est plus là maintenant : elle a été euthanasiée à cause d'un cancer le 20 décembre dernier, m'a expliqué ma compagne. Mais je ne m'apitoie pas sur sa mort : la séparation d'avec nos proches se fait tôt ou tard dans la vie des chats.

Ma compagne et moi avons convenu d'aborder quelques thèmes de la vie plus ou moins courante. (À propos du terme « compagne », les humains préfèrent généralement utiliser celui de « maîtresse » ou « propriétaire » comme si le chat devait leur obéir ou leur appartenir. Quel leurre!)

La propreté

Pas besoin d'un bain ou d'un lavabo, de débarbouillette, serviette, savon ni grande quantité d'eau chaude. C'est la simplicité (pas volontaire mais héréditaire) : notre langue râpeuse ou l'une de nos pattes avant, un peu de salive et le tour est joué! Pourquoi l'une de nos pattes avant? Malgré ma grande souplesse articulaire ou mon « hyperlaxité », je n'arriverais pas à me nettoyer le dessus et l'arrière de la tête. Quand j'étais chatonne, ma mère complétait ma toilette et moi, je lui rendais la pareille. Quel beau moment d'affection réciproque qui ne reviendra plus!

Le sommeil

Je dors beaucoup plus qu'un humain. Je fais plusieurs siestes ou ronflettes par jour dès que rien ne retient suffisamment mon attention et que mes besoins de base sont satisfaits. Peut-être que mon cerveau, étant plus petit, a besoin de refaire son énergie nerveuse plus souvent! Mais mon sommeil est léger. Au moindre bruit, je suis prête à détalier vers un endroit plus sûr. Ce peut être sous la douillette d'un lit quand le déneigeur vient souffler la neige avec son assourdissante machine, qui fait vibrer les fenêtres de la maison.

La méditation

Quand je ne dors pas et que je ne suis occupée à rien de précis, je prends le fixe, c'est-à-dire que je médite...sur tout et rien en particulier comme les yogis de tout acabit. Pardonnez mon orgueil justifié, je dois rectifier la fin de la dernière phrase. Il y a de cela plusieurs millénaires, les humains ont remarqué notre aptitude à demeurer immobiles de longs moments les yeux ouverts, sans dormir. Voulant comprendre pourquoi nous faisons cela, les humains nous ont copiés et en ont ressenti de grands bienfaits relaxants. À la longue, cette pratique les a conduits à découvrir le monde mystique que nous fréquentions. C'est très difficile pour les humains puisqu'ils doivent désapprendre à penser humainement, en faisant le vide de leur esprit encombré de pensées inutiles ou nuisibles pour leur état mental.

L'exercice

Tout chat sait instinctivement qu'il doit entretenir ses muscles et ses articulations. Par exemple, après une sieste, je m'étire alternativement les pattes arrière avant d'aller vaquer à mes occupations. Parfois je sens le besoin impérieux de partir en trombe d'un bout à l'autre de l'appartement. Mais, par-dessus tout, j'aime bien mettre les pattes dehors quand la température me convient. Tous les chats n'ont pas ma chance à cause des règlements municipaux des humains qui obligent les chats à respecter les clôtures limitant leurs terrains. Pourquoi les clôtures, quand il y en a, ne serviraient-elles pas à stimuler nos muscles de sauteurs?

Le jardinage

Non, je ne jardine pas mais j'aime bien me rouler ou creuser de tout petits trous dans la terre meuble. Notre voisine fait cela chaque printemps comme ma compagne. C'est bien tentant : on dirait une litière géante. Notre voisine accuse mes semblables et moi de causer des préjudices à ses semis. Mais je ne suis pas la seule à y aller : mes copains chats y vont aussi. Alors pourquoi embêter ma compagne qui songe à m'attacher à sa corde à linge le printemps prochain ? Je pense

à invoquer la cruauté morale envers les animaux. Je vais communiquer cela aux autres chats du voisinage qui feront du chat-en-ligne avec leurs compagnons humains.

Bon, je vous laisse car j'ai d'autres choses à faire et non des chats à fouetter. Quelle bassesse humaine j'ai encore à dénoncer!



À lire ou à feuilleter...

Il en est de certains livres dont le titre accroche, surtout si nous avons été une adepte de Simone de Beauvoir et de son célèbre Le deuxième sexe. Ici, il sera question de La deuxième vie des femmes publié chez Robert Laffont en 2005 par Christiane Collange, journaliste, écrivaine, mère et grand-mère. Je n'avais pas lu ses 14 études-enquêtes ou autres livres et je ne suis pas curieuse d'aller fouiner à la bibliothèque pour me plonger dans leur lecture. Mais, cet ouvrage reste intéressant à feuilleter si vous entreprenez cette deuxième vie des femmes, soit cette époque de l'après 50 ans et qui survient avec les changements physiologiques de la ménopause, ou de la retraite, de changements affectifs ou autres. Collange est de ces premières générations de femmes qui entreprennent cette deuxième vie en aussi bonne forme physique. Elle questionne le fait que certaines réussissent la transition et d'autres pas. Elle souhaite ajouter des outils à notre besace puisqu'il nous reste une autre vie de quelque 30, 40 et même 50 ans encore à vivre puisque l'âge de la rentrée dans les maisons de retraite recule de plus en plus en se rapprochant des 90 ans. L'étude ne révolutionne rien, elle ne marquera pas non plus les femmes comme de Beauvoir l'a fait. C'est un brin racoleur que d'avoir joué sur le titre, tout en nous montrant ici et là, que nous ne sommes pas les seules à vivre ce qui nous arrive après 50 ans.

Monique Hamelin – Vasthi

MY GRANDFATHER'S BLESSINGS
Stories of Strength, Refuge and Belonging
by Rachel Naomi Remen, m.d.
Riverhead Books, New York, 2000, 381 p.
Marie Gratton, *Myriam*

Si vous avez assisté au colloque de L'autre Parole du mois d'août dernier ou lu le numéro portant sur le fondamentalisme, vous connaissez déjà le grand-père de Rachel Naomi, le rabbin Ziskind. Je vous avais alors présenté ce personnage qui avait revu et corrigé l'histoire d'Ève à l'usage de sa petite-fille, affectueusement appelée par lui *Neshume-le*, Douce petite âme.

Si vous lisez anglais, n'hésitez pas à renouer connaissance avec ces deux êtres attachants. J'avais été profondément touchée par le premier livre de Madame Remen, *Kitchen Table Wisdom, Stories that Heal*. Le second, que je vous présente ici, possède les mêmes qualités que j'avais tant appréciées dans le premier. Un langage simple, dépourvu de tout jargon, scientifique ou non, et une pensée remplie d'une sagesse, née dans la réflexion et le silence, entretenue et nourrie au contact des autres, au cœur de l'action.

My Grandfather's Blessings, rappelle, bien sûr, l'influence précoce et déterminante que le rabbin Ziskind a eue sur l'auteure, mais traite surtout des expériences en tous genres que Rachel Naomi Remen a connues tout au long de sa vie, aussi bien intime que professionnelle. Frappée dès l'adolescence par une maladie incurable, elle a su surmonter une foule d'obstacles à force de courage et de détermination. Devenue médecin, elle s'est d'abord spécialisée en pédiatrie, puis a choisi de se consacrer

au soin des malades atteints de cancer. Elle est née, a grandi, a reçu sa formation à New York et y a exercé sa profession durant de longues années, avant de s'installer en Californie pour « pratiquer la médecine autrement ». Il s'agit en fait d'une approche qui se concentre d'abord sur la personne avant de s'attaquer à sa maladie. Les maux de l'âme, s'ils ne sont pas nécessairement des déclencheurs des maladies du corps, en accroissent souvent les symptômes et en compliquent la guérison. Ce livre nous parle aussi du pouvoir libérateur et curatif des mots, d'abord quand ils se prêtent à l'expression de la vérité de l'être, mais plus encore quand ils sont non seulement entendus, mais écoutés.

My Grandfather's Blessings est une ode à la vie. Il nous faut apprendre à tirer parti de tout, de nos épreuves comme de nos joies, de nos erreurs comme de nos bons coups, de nos échecs comme de nos succès. Pourquoi ? Parce que tout est grâce. Tout est bénédiction. Et la bénédiction suprême est de s'en convaincre... Évidemment ! En six cha-

pitres et une centaine de courts récits, nous apprenons à reconnaître que tout est grâce pour qui sait « recevoir les bénédictions », « devenir pour les autres une bénédiction », « trouver la force et chercher refuge », « tisser un réseau de bénédictions », « sceller une alliance avec la vie », « restaurer le monde ». Mais comment réussir à réaliser tout cela ? En puisant à la source infiniment féconde de la compassion pour toute créature et en développant une spiritualité des petits gestes, je l'ai compris encore une fois avec une joie profonde. Juive d'origine, ayant été élevée par des parents agnostiques, sensible non seulement à la tradition bouddhiste et à la mystique orientale, mais respectueuse aussi de la tradition chrétienne et catholique, Rachel Naomi Remen nous entraîne à travers ses récits au cœur de sa

vie personnelle et familiale, de ses expériences comme médecin et comme thérapeute. J'ai eu, une fois ou l'autre, au long des pages, la tentation de lui reprocher un goût très américain pour les histoires avec un *happy ending*. Mais il m'est apparu en définitive plus facile de résister à cette tentation-là qu'à la force de persuasion qui habite cette femme remarquable. Il me semble que vous auriez plaisir et profit à partager sa vision du monde.

Le texte qui m'a le plus marquée s'intitule « Pearl of wisdom ». Les huîtres sont tendres et vulnérables, nous rappelle Rachel, le sable qui s'infiltré dans leur coquille les irrite, mais ne les durcit pas. Patiemment, certaines, mais pas toutes, en font une perle... La perle, c'est la réponse de l'huître à la souffrance. La sagesse, comme la perle, a son prix.

Quizz Rallye-Recherche Série C

1. Elle devenait à l'âge de 27 ans la plus jeune maire du Québec. Qui est cette femme aujourd'hui ministre?
 2. Le 29 octobre 1967, sur Terre des Hommes, un bébé voit le jour, c'est une fille prénommée...
- Elles ont fait carrière sous un pseudonyme, donner leur prénom et noms reçus à la naissance.
3. Louky Bersianik
 4. Dominique Michel
 5. Pauline Donalda

Réponses: 1. Nathalie Normandeau; 2. Catherine-Hélène; 3. Lucille Durand; 4. Aimée Sylvestre; 5. Pauline Lighthstone

On nous écrit...

L'AUTRE PAROLE : LA PENTECÔTE;
Toujours et encore : bien DYNAMIQUE...
A Paris/en France, on en a beaucoup BE-
SOIN, en ces temps de difficultés à analyser
correctement! Mon merci sororal:
de :*Monique ROBERT*, "amie-soeur" de Si-
monne Bernier, Aline Côté. alias+++

- Je viens de prendre connaissance, par le
billet des Sentiers de Foi, de votre mouve-
ment et de votre revue. Je suis engagée de-
puis plus de 11 ans en pastorale dans le dio-
cèse de St-Jérôme et je trouve vraiment
dommage que jusqu'à ce jour, vos efforts
étaient méconnus.

Il fait bon de se rendre compte que des fem-
mes tiennent bon pendant si longtemps. Ce-
la a été pour moi ce matin, un baume d'es-
pérance et de solidarité. Trop souvent nous
nous sentons seules dans nos démarches et
la tentation est souvent grande de baisser les
bras. Je suis membre du conseil des agentes
de pastorale de notre diocèse, engagée à
plein présentement dans le débat de l'ido-
néité, et je veux vous assurer qu'il faut vrai-
ment être centrée sur l'espérance et sur des
convictions profondes pour se tenir debout
et continuer malgré le resserrement et le re-
cul trop bien senti.

Je tiens donc d'abord à vous remercier pour
votre ténacité et votre courage. J'aimerais
aussi en savoir plus sur vous afin de mieux
comprendre pourquoi vous n'êtes pas mieux
connu comme mouvement. Et finalement,
j'aimerais m'abonner à votre revue.

Merci de prendre en considération mes de-
mandes. Au plaisir de recevoir de vos nou-
velles.

Nycole Pepper

- Pourriez-vous me faire parvenir 7 exem-
plaires du dernier numéro de *L'autre Pa-
role* ? Nous aimerions, notre petite « église
domiciliaire », nous en servir pour célébrer
à la féministe la Pentecôte qui vient.

Comme vous le savez peut-être, ce texte a
servi à une célébration liturgique lors du
colloque Women's Ordination Worldwide
l'été dernier, animée par les sœurs Marleau.
Toutes les participantes ont été profondé-
ment touchées .

Un jour, j'aimerais la traduire en anglais
pour mes consœurs anglophones, si ce n'est
déjà fait.

En toute solidarité

Marie Evans Bouclin

- Une invitation personnelle à assister à une
rencontre de *L'autre Parole* ...ça me tou-
che... je vous en remercie bien sincèrement.
Je ne pourrai malheureusement pas être de
cette fête des « 30 ans de votre groupe »...
j'y serai... j'en suis déjà de cœur, d'admira-
tion et de tous mes sentiments les plus sin-
cères...

Je me demandais si à l'occasion de ce 30e
anniversaire, vous n'auriez pas l'idée d'im-
primer les textes de « vos célébrations » vé-
cues par votre groupe depuis toutes ces an-
nées.

J'en conserve personnellement plusieurs et
celle du dernier numéro « Pentecôte » m'in-
terpelle d'une façon bien particulière.

Bon anniversaire ...bons souvenirs et amitié
bien sincère à tout le groupe.

Roberta Forest

*NDLR: Vos commentaires sont toujours les bien-
venus; ils nous font chaud au cœur et nous en-
couragent à continuer notre travail! Merci!*

Billet: La Ruah soufflé toujours!

Aïda Tambourgi

Le 26 février 2006, 19 prêtres québécois ont eu le courage de dénoncer l'attitude de l'Église institutionnelle concernant l'homosexualité en s'appuyant sur leurs convictions intimes basées sur les valeurs évangéliques. Cette dénonciation s'est manifestée par la signature d'une lettre ouverte dans le journal La Presse. Non seulement, ils ont affirmé que l'Église ne détient pas la vérité sur l'être humain, puisque ce dernier évolue avec le temps, mais également que « l'Église est déprimante... Elle n'est pas évangélique. » Cette démarche fait suite, selon la lettre, à deux récentes décisions de l'Église, l'une qui se trouve être la position de la Conférence des évêques catholiques du Canada (CECC), de l'an dernier contre le mariage homosexuel, et l'autre la position du Vatican, de novembre dernier, interdisant aux homosexuels (les) la prêtrise. Un bon nombre d'autres prêtres, nous dit-on, qui partagent les mêmes convictions se sont abstenus de signer la lettre par crainte de représailles.

Il va sans dire que la réponse ne s'est pas fait attendre. Dès le lendemain Mgr Gaumond, président de la CECC, se dit surpris d'une part par l'interprétation donnée par les signataires aux deux documents cités, tout en ne l'étant pas en ce qui concerne le désaccord de certains prêtres avec les positions du Vatican. Il réaffirme cependant que l'Église ne modifiera pas sa position sur ce sujet.

Mon propos n'est pas de résumer le contenu de ces lettres que l'on peut lire aux dates indiquées, mais de m'interroger aussi sur les positions de l'Église en la matière. Comment l'Église peut-elle prétendre connaître dans l'absolu la vérité sur l'être humain? Ne peut-il y avoir qu'une seule vérité? Tout est-il figé dans le temps? Parlons-nous de Karma en ce qui concerne les personnes chrétiennes, ou de la liberté de choix, du respect des autres?

L'Église est non seulement certaine de connaître la vérité sur la nature humaine, mais tout dans son attitude et ses positions laissent croire qu'elle connaît aussi la vérité sur Dieu, et que l'Esprit Saint (la ruah) n'a plus rien à nous apprendre. Si tout était dit, Jésus de Nazareth se serait-il trompé en nous faisant don de la ruah! Pour l'Église, le royaume est déjà arrivé. Elle se situe dans le « Déjà » et oublie le « pas encore ». Elle oublie que la ruah souffle toujours et qu'elle continue à nous parler et à nous faire découvrir d'autres vérités. La vérité se cherche à petit pas. La ruah est là pour nous aider à interpréter « les signes des temps ». Et l'on ne peut les déchiffrer et les interpréter en dehors de l'évolution d'une société? D'ailleurs rien n'apparaît comme figé lorsqu'on se réfère à la véritable Tradition de l'Église.

Enfin, en tant que féministe, je ne peux ne pas faire un rapprochement entre l'actuel débat sur l'homosexualité et celui que représente pour l'Église la question épineuse de l'ordination des femmes et la marginalisation de ces dernières en son sein. On a l'impression que Vatican II qui avait remis les pendules à l'heure en affirmant que le peuple de Dieu est l'Église, est bien loin derrière nous. On est toujours confronté à une Église pyramidale qui prend les décisions à la place du peuple de Dieu. Verrons-nous un jour d'autres membres du clergé, et en grand nombre, signer une lettre de contestation contre la position de Rome sur l'ordination des femmes!

SAVIEZ-VOUS QUE...

Amnistie internationale a indiqué qu'il y avait dans le monde plus de 20 000 de condamnés à mort, des personnes qui attendent d'être exécutées par leur propre gouvernement. Dans l'étude sur l'application de la peine de mort dans le monde qu'elle publie chaque année, Amnistie internationale a également révélé qu'au moins 2 148 personnes avaient été exécutées en 2005, dans 22 pays. A eux quatre, la Chine, l'Iran, l'Arabie Saoudite et les Etats-Unis ont procédé à 94/100 des exécutions. Durant cette même année, 5 186 personnes ont été condamnées à la peine capitale, dans 53 pays. L'organisation a souligné que ces chiffres sont approximatifs. (*Amnistie Internationale 4-04-2006*)

Lors d'une audience privée au Vatican, Benoît XVI a renouvelé sa croisade anti-laïque en déclarant que la laïcité est « cette culture qui est en train de se répandre dans toute l'Europe. » Critiquant ces déclarations, Jocelyn Bézecourt dit que « premièrement, la laïcité n'est pas une culture mais un principe juridique et philosophique et non un mal ». (*Sisyphé 13-04-2006*)

Mercedes Palomino, est décédée le 20 avril 2006 à 93 ans. En 1948, elle a fondé avec Yvette Brind'Amour, le

Théâtre du Rideau Vert, le premier théâtre dirigé par des femmes. Après avoir résisté à tous les obstacles, il peut s'enorgueillir d'être aussi le plus ancien des théâtres professionnels du Québec et du Canada. (*Le Devoir*)

Chirine Abadi, iranienne, prix Nobel de la paix 2003, Jody Williams, Nobel 1997, et d'autres prix Nobel dont Rigoberta Menchu viennent de dénoncer le recours éventuel de frappes nucléaires américaines en Iran. « Nous voulons un monde non-violent où la sécurité des êtres humains est primordiale. » Et Williams déclare « Nous voulons redéfinir la paix autrement que par l'absence de conflit armé. S'il n'y a pas de justice sociale égale pour tous et toutes, il n'y a pas de paix. » Elaine Audet commentant la situation, écrit: « La violence n'engendre que la violence...Seules la conscience et l'action des peuples pourraient enrayer cet engrenage dévastateur et renverser des régimes patriarcaux, exploiters, belliqueux, obscurantistes, qui mettent en jeu l'avenir de la planète au nom de leurs intérêts mercantiles et de leur fanatisme religieux. » (*Sisyphé 20-04-2006*)

À l'émission Second Regard portant sur « Les femmes prêtres », on a rappelé qu'en juillet 2005 des femmes,

malgré l'interdit du Vatican, se sont fait ordonner prêtres sur un bateau naviguant sur les eaux du St-Laurent. L'une d'entre elles, Michele Birch-Conery, la seule femme prêtre canadienne du groupe, exerce son ministère dans l'Île de Vancouver, en Colombie-Britannique, soutenue par des catholiques qui veulent changer l'Église. (*Radio-Canada* TV 23-04-2006)

Le Vatican pourrait assouplir sa position sur l'usage du condom. Le 23 avril 2006, le cardinal Javier Loranzo Barragàn qui dirige la Congrégation pour la santé au Vatican a annoncé qu'à la demande de Benoît XVI, des scientifiques et des théologiens étudient la question. Depuis plusieurs années de hauts prélats admettent en public que l'usage du condom pourrait être un moindre mal. Même l'Opus Dei a tenu le même raisonnement.

Le cardinal Martini a aussi ouvert des brèches dans la doctrine catholique concernant l'avortement et la fécondation artificielle. Il a affirmé que l'avortement ne devrait pas être criminalisé, puisqu'il contribue à empêcher les avortements clandestins dangereux pour les femmes. Pour justifier sa position Martini cite Matthieu et Jean : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui ne peuvent pas tuer l'âme » et « Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort. » Pour lui la « dignité humaine

prime sur « la vie humaine physique » et « qu'il faut respecter chaque personne qui suit sa conscience....même si elle prend une décision que je ne peux approuver. » (*La Presse* 25-04-2006)

Le premier Forum social québécois aura lieu du 14 au 18 juin 2006. Pour en savoir plus vous pouvez consulter le site Internet du Forum : www.forumsocialquebec.org.

Yvette Téofilovic

Le bulletin L'autre Parole est la publication de la Collective du même nom.

Comité de rédaction: Monique Hamelin, Yvette Laprise, Christine Lemaire

Travail d'édition: Christine Lemaire

Impression: Allô Copie

Abonnements: Marie-France Dozois

Envoi postal: L'équipe de Phoebé

<i>Abonnement régulier:</i>	<i>1 an (4 nos)</i>	<i>12,00\$</i>
	<i>2 ans (8 nos)</i>	<i>22,00\$</i>
	<i>de soutien</i>	<i>25,00\$</i>
	<i>outre-mer (1an)</i>	<i>14,00\$</i>
	<i>outre-mer (2 ans)</i>	<i>24,00\$</i>
	<i>à l'unité</i>	<i>4,00\$</i>

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes:

à Montréal: La Librairie des Éditions Paulines

à Rimouski: La Librairie du Centre de pastorale

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents en écrivant à L'autre Parole, à l'adresse indiquée ci-dessous.

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : L'autre Parole

Adresse: C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

Téléphone: (514) 522-2059

Courriel: dozoismf@yahoo.ca

Site internet: <http://www.lautreparole.org>

Courrier de deuxième classe — enregistrement no 09307

*Port de retour
garanti*

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.

The logo for Canada, featuring the word "Canada" in a stylized font with a small crown above the letter 'a'.